

Fiche pédagogique

Des hommes et des dieux

Sortie en salles
8 septembre 2010



Film long métrage, France, 2010

Réalisation : Xavier Beauvois

Scénario : Etienne Comar

Adaptation et dialogue :
Xavier Beauvois, Etienne Comar

Interprètes : Lambert Wilson (Christian), Michael Lonsdale (Luc), Olivier Rabourdin (Christophe), Philippe Laudenbach (Célestin), Jacques Herlin (Amédée), Xavier Maly (Michel), Loïc Pichon (Jean-Pierre), Jean-Marie Frin (Paul)

Distribution suisse: Frenetic Films

Version originale française

Durée : 2h03

Public concerné :
âge légal : 10 ans
âge suggéré : 16 ans
<http://filmages.ch>

Récompenses au Festival de Cannes 2010 :
Grand prix du jury
Prix du jury œcuménique
Prix de l'Education nationale

Résumé

Sur les hauteurs du Mont Atlas, à 90 km au sud d'Alger, près de Médéa, s'élève une abbaye cistercienne, lieu de retraite de huit moines trappistes. Hors le monde mais au cœur d'une vie spirituelle et humaine, ces religieux vivent en harmonie avec les habitants musulmans du village voisin. Au cœur des années 90 en Algérie, en pleine

guerre civile, l'intégrisme religieux touche le pays. La peur et la terreur s'instaurent sur ce territoire otage de la violence et du fanatisme. Bien que prévenus du danger possible, les moines décident de rester dans le monastère. Fin mars 1996, sept d'entre eux sont enlevés. Ils seront retrouvés décapités deux mois plus tard.

Commentaires

Xavier Beauvois signe ici son cinquième long-métrage. Après s'être plongé dans le monde de la police (« Le petit Lieutenant »), chez les ouvriers en Normandie (« Selon Mathieu »), et suivi la dérive romantique d'un personnage séropositif (« N'oublie pas que tu vas mourir »), le cinéaste français capte un autre milieu. Il s'immerse dans un monastère cistercien, scandé par la liturgie quotidienne. De manière sobre et claire, le cinéaste crée un espace et un temps en adéquation parfaite avec le monde qu'il décrit. Le spectateur doit accepter d'entrer dans un rythme de vie

qui est celui des religieux, où la violence éclatera avec d'autant plus de brutalité. Ce film s'inspire librement d'un épisode réel et dramatique de la vie des moines cisterciens de Tibhirine en Algérie, de 1993 jusqu'à leur enlèvement en 1996. « Des hommes et des dieux » n'est pas un film religieux au sens prosélyte du terme, mais bien une œuvre universelle qui s'adresse à tous. A la question « Qu'est-ce qui fait de moi un homme libre ? », le film interpelle et propose une réflexion sur la liberté de chacun, sur les notions de choix et de respect.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire :

Situation politique de l'Algérie au XX^{ème} siècle. Evocation de lieux où des religions différentes cohabitent.

Géographie:

Situation géographique algérienne et du monastère cistercien en particulier.

Français :

Utilisation d'un vocabulaire religieux. Approche d'une certaine idée du sacré à travers la littérature.

Histoire des religions.:

Islam et Christianisme; les intégrismes ; situation religieuse actuelle en Algérie ; les ordres religieux ; la vie monacale ; les cisterciens, Saint Benoît.

Philosophie :

Le sacré, la grâce, le choix et la liberté.

Education aux médias :

Traitement d'un drame contemporain par la télévision, puis par le cinéma.

Histoire de l'art :

Faire voir le sacré, de la peinture au cinéma, architecture cistercienne, la notion de la lumière.

Histoire du cinéma :

Le point de vue, le hors-champ, la notion de visible et d'invisible, la citation, les métiers du cinéma.



La première partie du film décrit ainsi avec justesse ce monde du silence des moines, accompagné de chants grégoriens au cœur de leurs prières. Même si l'Ordre cistercien de la Stricte Observance le demande, il y a peu de dialogues entre eux avant la menace terroriste. Ce qui émeut alors, c'est ce lien, entre l'intérieur, au cœur du mystère religieux, et l'extérieur, la vie en harmonie avec les habitants du village. Filmer le quotidien, la répétition (un rituel) : atteindre ainsi l'essence même des choses. Par la simplicité du trait, Xavier Beauvois réussit quelque chose de rare au cinéma : capter l'invisible et, de par le sujet même, la transcendance. Le cinéma, art de la révélation par excellence, traduirait ce geste heureux.

La peur inspirée par le terrorisme va contraindre néanmoins la petite communauté religieuse à se rassembler et à prendre une décision. Il faut alors trouver des mots pour dire : du silence à la parole, pour révéler le doute. Xavier Beauvois filme des hommes, il dresse un portrait poignant de la communauté, où un visage peut en dire davantage que des mots. Après la décision de rester au monastère, les moines se retrouvent autour d'une dernière (s)cène. Le Frère Luc apporte alors deux bouteilles de vin et sur l'air

célèbre du « Lac des Cygnes » de Tchaïkovski, les convives entament leur dernier repas. Moment sublime, *épiphanie* glorieuse, où la caméra de Xavier Beauvois glisse (en suspension) d'un visage à l'autre, déjà en au-delà, vers l'infini. On verra encore, en plan final, le groupe des moines gravir leur Golgotha, dernier calvaire, leur corps disparaissant petit à petit, comme figés dans le paysage.

Le scénario d'Etienne Comar ne donne pas de réponse définitive à l'exécution finale des moines. La version officielle qui accuse le Groupe Islamique Armé (GIA) a été remise en question. La présence inquiétante de l'armée algérienne dans le film évoque une autre piste. L'armée pourrait en effet avoir été impliquée dans ce massacre (bavure (in)volontaire maquillée en acte terroriste). La scène où le vrombissement de l'hélicoptère (de l'armée algérienne) se confronte aux chants des moines est de ce point de vue révélatrice.

Le film a été tourné au Maroc pour des raisons de sécurité. Il s'inspire des écrits des moines trappistes, des enquêtes nombreuses sur le dénouement très flou de cette affaire et sur le témoignage des deux moines, miraculeusement épargnés.

Objectifs

Comprendre un contexte historique et religieux. L'Algérie au XX^{ème} siècle.

S'approprier un concept philosophique et discuter d'une idée induite par le film.

Comparer un plan de cinéma à une œuvre picturale. Décrire les images. Mettre l'accent sur les ressemblances et les divergences. Réfléchir sur les choix artistiques du cinéaste.

Rendre attentif à la citation au cinéma. Elle peut être littéraire,

picturale, musicale ou cinématographique.

l'iconographie religieuse, sur la lumière, sur les silences, sur les regards.

Savoir utiliser des articles de journaux sur un sujet précis. Vérifier et comparer des sources. Rassembler des informations sur un fait divers et en proposer ensuite une vision personnelle.

Evoquer la notion de tragédie.

Développer son vocabulaire en décrivant le monde religieux et monacal.

Se souvenir de la dernière scène du film. Evoquer oralement la place des moines autour de la table et décrire ce moment singulier.

Se questionner sur le sacré au cinéma. Comment filmer le sacré ? S'attarder sur



Etudier un genre : l'art du portrait, le paysage, l'art religieux. S'intéresser à son évolution dans l'histoire de l'art et à son dialogue avec le cinéma.

Etudier les sources de lumières dans le plan. S'aider d'une analyse picturale. La bougie récurrente au centre du plan.

Pistes pédagogiques

ils dans le film de Xavier Beauvois ?)

1. Les maux du film

Pour comprendre le contexte de cet événement tragique, proposer aux élèves de déterminer les dates clés de l'histoire algérienne : colonie française, bataille d'Alger, guerre civile, montée du terrorisme.

Réfléchir sur les liens politiques fragiles qui unissent encore aujourd'hui la France et l'Algérie.

Revenir alors sur le meurtre des moines de Tibhirine, « *un des secrets les mieux gardés de la République* », selon la presse française.

Evoquer l'enquête ouverte en 2004, en découvrant deux reportages télévisés (références ci-dessous).

Nommer et expliquer : GIA (Groupe Islamique Armé), l'intégrisme, le terrorisme (comment s'incarnent-

2. Les mots du film :

S'assurer de la connaissance de mots comme : Tibhirine (cela signifie « les jardins » en langue kabyle)/ trappiste/ cistercien/ autarcie/ abbaye/ kabyle/ monastère/ intégrisme/ éthique/ dilemme/ martyre/ missionnaire/ islam/islamisme.

3. La liberté du choix

Les moines, cernés par l'armée et les terroristes, doivent faire un choix : rester ou partir.

Aborder la question du choix, du libre-arbitre.

Revoir la [bande-annonce](#) du film et un [extrait](#).

A la suite des paroles de Frère Luc, réagir sur ces questions importantes. « *Je n'ai pas peur des terroristes encore moins de l'armée, je ne crains pas la mort, je suis un homme libre.* »

« *Partir c'est mourir..., je reste !* »

Tenter de se mettre dans la peau des moines et considérer la décision finale comme un cas de conscience intime et collégiale. Qu'aurions-nous décidé ?

4. Du spirituel dans l'art

Sensibiliser les étudiants à un lexique philosophique.

Des notions abstraites à discuter. Définir la notion de « grâce », différencier ainsi la faveur du charme, puis tenter de définir « l'état de grâce », l'aide surnaturelle que Dieu accorde en vue du salut.

Convoquer la notion de « transcendance ».

5. Donner un titre

Inviter les élèves à discuter du titre du film. Les rendre attentif au fait que le nom du deuxième film de Xavier Beauvois (« N'oublie pas que tu vas mourir ») pourrait s'approprier à son dernier.

Proposer d'autres titres possibles.

Nommer puis décrire avec justesse chaque moine et leur fonction dans le monastère.

6. Du texte religieux

Permettre aux étudiants de lire des extraits de textes religieux.

Les définir : la prière, le psaume, l'évangile... Lire le Psaume 81 (en exergue au film) : « *Je l'ai dit : vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ! Pourtant, vous mourrez comme des hommes, comme les princes, tous, vous tomberez !* »

Faire des liens avec le dénouement du film.

Proposer d'autres textes religieux, ceux de St Augustin et St Jean de la Croix, par exemple.

Convoquer l'œuvre de Georges Bernanos, « Le Dialogue des

Carmélites ». Parallélisme frappant entre les deux récits.

Méditer sur une trajectoire spirituelle forte : la vie et l'œuvre de Simone Weil. Son œuvre « La pesanteur et la grâce », comme autre titre possible au film de Xavier Beauvois.

Retrouver une séquence et la comprendre.

Christian entre la nuit dans la cellule de Luc. Lumière allumée, ce dernier s'est endormi sur son livre. Le cinéaste a élaboré son plan pour que nous puissions voir le titre de l'œuvre. Il s'agit des « Lettres Persanes » de Montesquieu.

Intertextualité. Pourquoi le cinéaste convoque-t-il cette œuvre, issue du siècle des Lumières ? C'est bien la compréhension de l'autre qui est en jeu dans ce roman épistolaire.

7. Histoire(s) de peinture

Reconnaître les tableaux (en détail ou en scène) et donner du sens à leur présence.

L'iconographie religieuse a pu influencer le cinéaste. Elle nourrit sa recherche sur le sacré.

Repérer : Le Caravage, (*La Flagellation du Christ*, 1607) dans la chambre de Luc. Vision lointaine du tableau lors de certaines scènes, puis vers la fin du film le visage de Luc se penche et touche l'image.

www.cineclubdecaen.com/webloc

Sur le bureau de Christian : deux images reviennent à notre regard : une *Vierge de l'Annonciation* d'Antonello de Messine (1475) et une *Vierge de Piero della Francesca (Madonna del Parto, 1467)*. Deux tableaux qui renvoient à l'idée qu'on pourrait se faire de la grâce (geste de la Vierge face au Livre saint chez Antonello de Messine) et au mystère (la maternité cachée de la Vierge de Piero della Francesca). Ce tableau est

d'ailleurs au centre d'une des plus belles scènes de « N'oublie pas que tu vas mourir » du même cinéaste. Auto-citation ?

[Fichier-Antonello da Mes#2C8194](http://www.cineclubdecaen.com/#2C8194)
www.cineclubdecaen.com/#2C81C5

Point de vue identique, à la manière d'Andrea Mantegna (*Je Christ mort*, 1480) d'un terroriste blessé dans la salle d'opération. Intéressant jeu de transfert (un renversement : le terroriste est à la place du Christ), entre le Christianisme et l'Islam. Comparer le plan de Beauvois et le tableau d'Andrea Mantegna.

www.cineclubdecaen.com/#2C81AA



8. La lumière

Voir et étudier également les œuvres de Georges de La Tour et Francisco de Zurbaran pour comprendre le travail sur la lumière.

Etre attentif à la bougie qui passe d'un plan à l'autre souvent au centre de la table lors des réunions des frères.

Comment et pourquoi un cinéaste s'inspire-t-il d'un peintre ? D'où vient la lumière, sa source ?

Expliquer la raison de ce dialogue entre les arts. Evoquer les niveaux de lecture.

9. Le travail du chef opérateur

Evoquer le métier de chef opérateur. Définir sa fonction dans un film grâce à la plus grande opératrice française actuelle : Caroline Champetier.

La notion de la lumière dans un film. Evoquer la bougie comme foyer lumineux récurrent et symbolique.

10. La perspective

Voir certains tableaux de la première Renaissance italienne.

Certains plans du film sont construits dans un espace à la perspective parfaite. Scènes de messe, comme dans un « boîte à perspective » élaborée.

Le premier plan du film définit également cette rigueur structurale (le couloir du monastère).

Le plan qui s'inspire de modèles picturaux religieux contribuerait également à faire émerger la notion du sacré dans le film.

11. De l'expression d'un visage

Définir un genre pictural : le portrait. Retrouver les traces du portrait dans le film. Pour cela, se souvenir de la dernière (s)cène des moines. Que disent ces visages ? Que racontent-ils ?

Remarquer la confiance du cinéaste en la force de l'image. Xavier Beauvois semble préférer un visage plutôt qu'une tirade. Réagir à cette idée. Se souvenir et proposer, en vision parallèle, les visages des spectateurs, au début de « La Flûte enchantée » d'Ingmar Bergman, celui de Falconetti dans « La passion de Jeanne d'Arc » (Carl Dreyer), celui d'Anna Karina dans « Vivre sa vie » de Jean-Luc Godard.

Proposer enfin la réflexion d'Emmanuel Levinas sur l'« expérience du visage », et retrouver l'« infini » dans le visage de l'autre.

12. De la musique

Réfléchir sur la place de la musique dans le film. Xavier Beauvois privilégie le son direct : entre les chants grégoriens et « le Lac des Cygnes » de Tchaïkovski.

13. De l'architecture

Etudier l'architecture des abbayes cisterciennes.

14. Points de vue

Réfléchir sur la notion de hors champ. Son utilisation fréquente dans le film. Définir l'effet à travers un film qui convoque souvent l'invisible. Evoquer l'expression d' André Bazin : le cadre comme un cache.

Maîtriser la notion de la plongée et la contre-plongée.

15. Renversement

Evoquer la séquence de fin dans « Viridiana » de Luis Buñuel. On retrouve une dernière scène autour d'un repas mais détournée. Buñuel, comme à son habitude, joue la carte de la provocation. Sur une musique religieuse (le « Salve Regina »), les miséreux aidés auparavant par Viridiana (alors jeune novice) se mettent à

table et pillent la maison. La scène du « Lac des Cygnes » en est le versant spirituel et gracieux.

Voir le plan d'ouverture des « Onze Fioretti de Saint François d'Assise » de Roberto Rossellini (1950). « Des hommes et des dieux », se termine comme le film de Rossellini débute. A nouveau en renversement : les moines trappistes en marche vers leur Calvaire se fondent presque dans le décor (une abstraction), tandis que les petits moines (pas encore franciscains) sortent de la brume et se dirigent vers nous.

Evoquer la construction dramatique du film proche de certains westerns. Réfléchir sur le genre (détourné) et voir « Seven Women » (« Frontière chinoise ») de John Ford, qui s'apparente à la dramaturgie du film de Beauvois.

Pour en savoir plus

La **bande-annonce** et deux **extraits** du film :
<http://www.marsfilms.com/>

Tibhirine : le dossier du quotidien français « La Croix » :
<http://la-croix.com/dossiers2/sommaire.jsp?docId=2438100&cat=7783>
Des émissions sur l'enlèvement des moines de Tibhirine :
www.youtube.com/watch?v=#2CCAD8
www.youtube.com/watch?v=#2CCAC0

Le **monde cistercien** : www.citeaux-abbaye.com/webloc
www.ocso.org/webloc

Sur l'**architecture cistercienne** : www.artcistercien.com/webloc
www.romanes.com/webloc

Sur **Emmanuel Lévinas** : extraits et commentaires sur *l'Ethique et Infini* : www.philophil.com/webloc

Filmographie de **Caroline Champetier** :
fr.wikipedia.org/wiki/Ca#2CDF12

BIBLIOGRAPHIE :

MAGNY Joël, *Vocabulaire du cinéma*, Paris, Cahiers du Cinéma, 2004
LEVINAS Emmanuel, *Ethique et infini*, Fayard, 1982
WEIL Simone, *La pesanteur et la grâce*, Agora, Plon, 1991
DUTEIL Mireille, *Les martyrs de Tibhirine*, Brepols, 1996
BARRE Jean-Luc, *Une espérance à perte de vie*, Fayard, 2010

François Zanetta, enseignant, Genève, septembre 2010

Propos de Xavier Beauvois, réalisateur de « Des hommes et des dieux »

Comment avez-vous été amené à traiter ce fait tragique et historique ?

Xavier Beauvois : Tout a commencé par un appel téléphonique d'Etienne Comar. Il m'a dit qu'il souhaitait l'avis d'un metteur en scène sur le scénario d'un jeune type. J'ai répondu que je le lirais avec plaisir. Je l'ai trouvé très beau. Ça allait au-delà de la religion. Ensuite, Etienne m'a avoué que c'est lui qui l'avait écrit. J'ai accepté de le mettre en scène à condition que je puisse l'adapter à ma sauce. Donc on s'est mis au travail. Je me suis plongé dans la vie de ces frères. J'ai tout de suite été séduit, étonné. Et je pense qu'il est arrivé la même chose à tous les membres de mon équipe. Chacun s'est laissé séduire, habiter par ces frères. Il est rare, dans une société égoïste, d'avoir des gens qui s'intéressent aux autres, à la religion des autres. Ce sont des gens intelligents, passionnés, qui sont dans l'« être » alors que nous sommes en général dans le « faire ». Ça tombe au bon moment, dans cette France où l'on cherche à nous monter les uns contre les autres. On sort de faux problèmes, comme la burqa, pour éviter de parler des vrais soucis. Allez demander à mes amis agriculteurs ou aux gens qui font les poubelles parce que leurs rentes ne suffisent pas ! De m'intéresser à des gens qui sont soucieux de la religion des autres, ça m'a fait du bien.



Je suis allé faire une retraite monastique dans l'abbaye de Tamié. Des choix de mise en scène se sont tout de suite imposés, dans la mesure où cette vie est déjà une mise en scène. Il était exclu de faire des travellings. Il valait mieux privilégier les plans fixes. J'ai adopté des principes moraux auxquels je me suis tenu durant tout le film.

Avez-vous le sentiment de prendre un risque en abordant ainsi un univers religieux ?

Non. J'ai veillé à ce que nous soyons protégés. On est restés entre nous. Il n'est pas vrai que j'ai tourné au Maroc pour des raisons de sécurité. J'ai découvert ce pays il y a plusieurs années et j'en suis vraiment tombé amoureux. Il y a de très bons techniciens et c'est un milliard de fois plus facile que de tourner dans les rues de Paris. Si on me demande si je suis croyant, j'ai envie de répondre que la moitié de mon cerveau ne croit absolument en rien et l'autre croit absolument en tout !

Pourquoi le titre fait-il référence à « des dieux » alors que vous évoquez deux monothéismes ?

Je vis personnellement entouré de dieux de toutes sortes, de statues de Bouddha... C'est pour moi important d'ouvrir le jeu. Et il y a aussi la phrase du psaume 82 que j'ai mise en exergue du film : « *Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut. Pourtant, vous mourrez, comme des hommes. Comme les princes, tous vous tomberez* ». Pour moi, ces hommes sont aussi des dieux. Et maintenant, ils sont Cannes-onisés !

Vous ne redoutez pas de perdre le spectateur avec tant de scènes qui jouent sur la durée ? Est-ce une conception du cinéma à laquelle vous êtes attaché ?

Quand je vois « La vengeance dans la peau », de Paul Greengrass, je tiens 25 secondes avant d'avoir une crise d'épilepsie. Je suis obligé de sortir. Aujourd'hui, on est à l'ère du clip, de la pub, du court-terme. Tout doit aller vite. Je continue de penser que les spectateurs sont des gens intelligents. Ils sont tout à fait capables de faire un petit effort pour aller vers le film. Et le film ira à eux. On est chez les frères, dans un univers de contemplation, de prière, de chant. Je ne vois pas pourquoi je devrais « speeder » tout ça et multiplier les raccords qui accélèrent l'action ! Je m'inspire de mes aînés, des films que j'ai aimés.

Une controverse entoure les circonstances exactes de la mort des moines. Pourquoi avez-vous choisi de laisser cet aspect à distance ?

Comme l'a dit quelqu'un très justement, on ne parle pas ici d'un fait divers, mais d'un drame. Ce qui m'intéressait, c'était de décrire ces hommes. Le reste est très compliqué, on ne sait pas vraiment... Peut-être qu'on connaîtra un jour la vérité. Inch'Allah ! J'ai tendance à privilégier la thèse de la bavure de l'armée. Mais je suis convaincu qu'il n'y aura jamais de procès, malgré la plainte contre X déposée. Avant le tournage, j'avais fait confectionner des moulages des têtes des moines. Mais très rapidement je me suis rendu compte que c'était une idée ridicule. J'ai aussi pensé aux familles... Du coup, je n'ai pas tourné ça et j'ai préféré tirer profit de cette météo providentielle, avec la neige, qui est tombée au beau milieu du tournage. Un petit miracle ! Tout le film a été comme ça, un état de grâce du début à la fin.

Etienne Comar (scénariste) : Le film adopte à 100% le point de vue des moines, qui ont toujours veillé à rester neutres, à ne pas prendre parti. Ils appelaient les islamistes les « frères de la montagne » et les militaires les « frères de la plaine ».

Vous êtes-vous aussi rendus en Algérie pour vous documenter et voir ce qui reste du passage des moines ?

Xavier Bauvois : On a lu des livres, on a vu des films. Chaque acteur s'est renseigné sur son personnage à sa manière, en allant dans son village ou en rencontrant des proches, en lisant certains écrits.

Etienne Comar : Tout est passé essentiellement par la documentation, beaucoup d'archives de l'époque. Il y a eu une presse considérable autour de cette affaire, mais davantage centrée sur les circonstances de leur mort que sur ce que nous racontons, nous. On avait prévu un voyage en Algérie avec Xavier. Malheureusement, il y a eu cette semaine-là un attentat contre la gendarmerie de Médéa, qui est une région très sensible. Donc on n'a pas pris le risque d'y aller. En même temps, on s'est attachés à ce que l'histoire soit la plus universelle possible. Un livre très documenté nous a beaucoup aidés : « Passion pour l'Algérie », de l'historien américain John Kiser, qui a été traduit par Henry Quinson, notre « conseiller monastique ». C'est une enquête journalistique qui compile tout ce qu'on doit savoir en la matière.

Avez-vous rencontré des réticences à votre projet de la part des familles des moines ?

Au départ, elles étaient assez contre l'idée d'un film, assez angoissées. Ensuite, à quelques exceptions, ça s'est arrangé. Maintenant, je pense qu'elles seront heureuses du film. J'ai très hâte de le leur montrer.

Propos tenus en conférence de presse à Cannes, mai 2010. Recueilli et mis en forme par Christian Georges

